

# PASSION VELO

## 19. Le maillot jaune (suite)

Ce treizième tour voit s'élancer 67 rescapés de la guerre avec de rares sponsors et équipementiers. Aussi, fait unique dans l'histoire du Tour : les équipes ne sont pas constituées et les coureurs sont regroupés dans un consortium « La Sportive », sous une seule couleur apparente ou presque : le gris tout juste agrémenté de légers liserés aussi ternes.

Comment reconnaître les coureurs et surtout le leader ? public et journalistes ne pouvaient le distinguer pour l'ovationner sur le parcours, le rejoindre, l'entourer, le féliciter, l'honorer.

Du côté des Sables d'Olonne, le 5 juillet, Eugène Christophe souffle la première place à Henri Pélissier sous le regard d'Alphonse Baugé, ancien coureur devenu directeur sportif en remplacement de Géo Lefèvre. Frappé par cette absence de visibilité et affligé par cette situation, Alphonse a l'étincelle dans le passage des Pyrénées ! « Eureka » La sublime IDEE venait de surgir ; Il suggère alors à Henri Desgrange, le patron du tour, le port « d'un maillot spécifique » par le premier du classement, et

pourquoi pas « jaune », ayant déjà testé la visibilité de cette couleur dans la grisaille des groupes lorsqu'il dirigeait et organisait les équipes Alcyon et Peugeot dans les tours d'avant-guerre. Desgrange, toujours preneur d'une bonne idée, sauta d'autant plus facilement sur celle-ci, le jaune étant la couleur de son journal qui décollait difficilement face à la concurrence. Commandés en urgence à Paris, les maillots devaient arriver à Marseille ; mais ce ne sera que plus tard, le 18 juillet, qu'ils atteindront Grenoble.

Au café de l'Ascenseur, très tôt sur le coup de 2 heures du matin car il fallait boucler les 325km et arriver vers 16 heures (le départ dans la nuit sombre était donc impératif), on peut aisément imaginer la fierté du patron remettant à Eugène Christophe, toujours leader au départ de la onzième étape vers Genève, ce nouveau « maillot jaune ».

De ce jour, le Tour ne fut plus jamais comme avant. Ce 19 juillet 1919 fut le Jour « J ».

Dans la traversée par la course des villes de Strasbourg, Metz et toutes les régions reconquises, tout le monde cherchait le maillot jaune, le maillot couleur soleil. Et ce soleil d'emblée réchauffait le Tour et les spectateurs. L'espoir était là, après la noirceur et l'horreur des tranchées, enfin la lumière, enfin la chaleur.

Cerise sur le gâteau, c'est « Cricri », le vieux gaulois, le plus vaillant des coureurs qui arborait ce nouveau maillot.

